

JAB
1211 Genève 2

Enfants
du Monde



www.edm.ch

Mond'Info

s o m m a i r e



projets

Un jour dans la vie de l'écolière Maksuda au Bangladesh

2



focus

L'exode rural au Bangladesh: chaque année, plus d'un demi-million de personnes affluent à Dhaka

3,
4



actualités

Le programme de sensibilisation en Suisse; Partenariat avec les festivals de films FIFOG et FIFDH à Genève

5



suisse

Laurent Guye, le nouveau Président d'Enfants du Monde

6



la dernière

Le bébé de Bayratou, jeune maman au Burkina Faso, est né!

7

Photo de couverture: De nombreux enfants dans les bidonvilles de Dhaka n'ont pas la chance de pouvoir aller à l'école et se forger un meilleur avenir.

Edito

Chère lectrice, cher lecteur,



Maksuda, 11 ans, vit dans un des bidonvilles de Dhaka, la capitale du-Bangladesh. Ses parents ont été obligés de quitter leur village parce qu'ils n'avaient pas de perspectives. «Nous n'avions plus de travail pour pouvoir subvenir à nos besoins», témoigne le père de Maksuda (*lire p. 3*).

Nombreuses sont les personnes comme la famille de Maksuda qui quittent les zones rurales pour affluer en ville en quête d'un meilleur avenir. Tous les jours, plus de 1'300 personnes arrivent à Dhaka, souvent totalement désespérées et démunies.

Et nous, comment pouvons-nous aider? Un moyen de diminuer l'exode rural est l'éducation. Ceux qui ont une formation peuvent en effet mieux prendre en charge leur vie au village. C'est pourquoi Enfants du Monde soutient avec succès 92 écoles dans des régions rurales du Bangladesh. Avec votre don, vous permettez à des enfants et jeunes de recevoir une éducation de qualité et de faire un apprentissage. Liza, 13 ans, par exemple, prévoit d'ouvrir son propre atelier de couture une fois sa formation terminée (*lire p. 4*).

Et pour améliorer l'avenir des enfants vivant dans des bidonvilles à Dhaka, nous avons commencé à y soutenir aussi des écoles. Grâce à votre soutien, plus de 1'000 enfants auront l'espoir d'une vie meilleure que celle de leurs parents travaillant souvent dans des conditions très difficiles (*lire p. 2*).

A travers votre appui, Enfants du Monde continue à offrir une éducation de qualité aux enfants défavorisés et de meilleurs soins aux mères et aux bébés. En Suisse, nous sensibilisons les élèves aux droits de l'enfant (*lire p. 5*)*. Notre travail est appuyé entre autres par notre comité et son nouveau Président Laurent Guye (*lire p. 6*) à qui nous souhaitons la plus cordiale et solidaire bienvenue!

Carlo Santarelli, Secrétaire général

* Notre projet de sensibilisation en Suisse sera présenté par l'émission radio «Label scène» sur Option Musique le 1er mai à 20h00.

Un jour dans la vie de Maksuda, écolière au Bangladesh

Maksuda est l'une des 3,5 millions d'habitants des bidonvilles de Dhaka. A Challish Basti, quartier du Sud-Ouest de Dhaka, beaucoup de familles ont émigré de la campagne en espérant trouver une vie meilleure. Malgré les conditions difficiles, Maksuda est chanceuse car elle peut aller à l'école. Elle nous raconte son quotidien.



un lit. Cette même pièce leur sert aussi de cuisine. Pour vivre, ils dépendent des revenus de la mère, femme de ménage, et du frère de Maksuda, artisan, qui s'élèvent au total à 9'000 taka par mois (environ 90 francs suisses). Contrairement à beaucoup d'autres enfants du quartier, Maksuda ne doit pas travailler (*lire encadré*).

Maksuda, comment se déroule ta journée?

Je me lève à 6h et me rends à la mosquée après avoir fait ma toilette. En rentrant de la prière, j'aide ma mère à faire la vaisselle et à préparer le petit déjeuner. Il se compose en général de riz, de légumes et de lentilles. Nous mangeons parfois de la viande ou du poisson, mais seulement pour des occasions spéciales. J'aide ensuite ma mère pour les tâches ménagères avant de partir à l'école.

J'arrive à l'école à 12h30, je déjeune et joue avec mes amis. Nos cours commencent à 14h et finissent à 17h. Mes matières préférées sont le ban-



Maksuda, 11 ans, vit dans un bidonville à Dhaka. Tous les matins, elle aide sa mère pour les tâches ménagères, ensuite elle peut aller à l'école pour se forger un meilleur avenir.

gla et les maths car je les trouve assez faciles. Après l'école, je rentre à la maison et fais une petite sieste avant de faire mes devoirs jusqu'à environ 20h30. Ensuite, nous mangeons et allons nous coucher.

Aimes-tu aller à l'école?

Oui. Ce qui me plaît beaucoup ce sont les travaux de groupe et lorsque nous partageons nos connaissances. Ce n'était pas le cas dans mon ancienne école. Parfois, les tâches sont difficiles mais le professeur nous soutient et nous encourage.

Apprends-tu des choses intéressantes?

Oui, je peux aider mes parents à lire le courrier et écrire des lettres car eux ne savent pas le faire. J'aime aussi



écrire des histoires en bangla et je les raconte le soir à mes parents. Ils en sont très fiers.

Que souhaites-tu faire plus tard?

Mon rêve est d'aider les enfants pauvres. J'aimerais devenir institutrice.

Qu'as-tu acheté récemment?

D'habitude, je n'ai pas d'argent. Mais récemment je me suis achetée une glace pour 40 taka que j'ai reçus d'une connaissance.

As-tu un rêve?

Aider à rétablir la paix dans mon pays.

Aidez-nous à offrir une éducation de qualité!

Nous partageons les mêmes rêves que Maksuda: donner une bonne éducation aux jeunes des bidonvilles de Dhaka. Votre don permettra de réaliser cette vision.

Depuis peu de temps, Enfants du Monde soutient quatre écoles primaires à Dhaka. Elles proposent non seulement un déjeuner gratuit à tous les élèves, mais aussi un enseignement de qualité et bilingue (en anglais et bangla). Avec votre soutien, nous pouvons offrir de meilleures perspectives de vie à plus de 1'000 enfants âgés de 3 à 11 ans et former les enseignants.

Avec 100 francs, un enfant comme Maksuda peut aller à l'école pendant six mois.

Bangladesh: le dernier espoir est la migration vers la ville

Dhaka, une mégapole parmi les plus densément peuplée du monde, s'accroît sans cesse. Chaque année, plus d'un demi-million de personnes y affluent. Le Bangladesh a un grand problème d'exode rural: les migrants sont essentiellement des paysans qui ont perdu tous leurs biens à cause des intempéries ou encore des familles, comme celles de Maksuda et Maruf, qui cherchent une vie meilleure en ville.



Maksuda, 11 ans, et Maruf, 10 ans, avec leur enseignante Rozina Begum de l'école soutenue par Enfants du Monde. Contrairement à beaucoup d'autres enfants des bidonvilles à Dhaka, ils ont la chance de pouvoir aller à l'école.

Dhaka semble exploser. La capitale du Bangladesh compte actuellement plus de 16 millions d'habitants et continue à croître à un rythme élevé: plus de 1'300 Bengalis y arrivent chaque jour. Et à l'avenir, il y en aura encore plus. Parmi ces migrants on peut trouver des personnes comme Maksuda, 11 ans, ou Maruf, 10 ans. Ils ont suivi leurs parents venus en ville pour y trouver du travail, un salaire plus élevé et un avenir meilleur. Ils essayent de se créer une nouvelle vie dans cette ville immense et s'établissent dans un des 4'000 bidonvilles où habitent les plus démunis.

Mal payés et exploités

Comme ils n'ont ni éducation ni formation, ils doivent travailler dans des conditions difficiles, sont mal payés et souvent exploités. Ils travaillent comme vendeur ambulant, tireur de rikshaw, travailleur dans la construction, ou pour les femmes comme domestique, femme de ménage ou couturière dans une usine textile.

Quand le père de Maksuda est tombé malade il y a dix ans et n'a plus pu travailler, migrer en ville semblait être la seule solution: «Nous n'avions plus d'argent», explique-t-il. «Nous ne possédions rien que nous aurions pu vendre pour subvenir à nos besoins, et payer mes médicaments. Et ma

femme n'avait pas de revenu non plus. Alors, nous avons décidé de venir à Dhaka.» La mère de Maksuda a trouvé du travail comme femme de ménage et le frère comme artisan. L'argent suffit tout juste pour survivre.

Combat de survie

Maksuda est la seule membre de la famille qui sache lire et écrire. Elle fréquente une des quatre écoles qu'Enfants du Monde soutient dans les bidonvilles de Dhaka (*lire p. 2*). «Je souhaite que Maksuda apprenne des choses et qu'elle ait une meilleure vie que moi», dit sa mère.

Maruf, quant à lui, a aussi la chance de ne pas être obligé de travailler malgré la grande pauvreté de sa famille. La famille de Maruf est arrivée à Dhaka il y a peu de temps. Le père ne gagnait pas assez en vendant du riz et il s'est endetté avec son petit commerce. «Nous ne regrettons pas d'avoir déménagé en ville», dit le père de Maruf, qui travaille aujourd'hui comme tireur de rikshaw environ 12 heures par jour. «Bien sûr, notre village nous manque. Mais ici nous pouvons au moins survivre et même envoyer un peu d'argent à nos parents à la maison.»

La solution «éducation»

Un moyen de stopper l'exode rural est l'éducation. Ceux qui ont une formation peuvent en effet se construire un



Chaque jour, plus de 1'300 personnes affluent à Dhaka et cherchent une place dans un des 4'000 bidonvilles improvisés.

avenir dans leur village et ne sont pas obligés de migrer. C'est pourquoi Enfants du Monde soutient avec succès 92 écoles dans des régions rurales au Bangladesh en plus des écoles à Dhaka (*lire texte ci-contre*). Néanmoins, Dhaka est non seulement inondée par des vagues de migrants sans éducation et perspectives, mais aussi par de nombreux paysans, victimes du changement climatique. Ces réfugiés climatiques viennent en ville



Parce que la famille de Maksuda ne pouvait pas subvenir à ses besoins, elle est venue à Dhaka. Mais le combat de survie continue.

car ils ont tout perdu. Le Bangladesh est le pays du monde le plus touché par le changement climatique.

La terre n'est plus cultivable

A l'intérieur du pays, de plus en plus de tempêtes détruisent des villages entiers. «La météo nous joue des drôles de tours», disent les habitants. Eux, qui ont l'habitude que leurs champs soient inondés chaque année lors de la saison pluvieuse ne com-



Les migrants qui arrivent en ville sont souvent des paysans et travailleurs sans éducation. Ils n'ont pas de choix et sont obligés de travailler dans des conditions difficiles et mal payés. Un tireur de rikshaw gagne entre 5 et 7 francs suisses par jour.

prennent pas pourquoi les pluies sont devenues aussi dévastatrices. Les paysans sont obligés de partir, faute de revenus suffisants.

Le long de la côte, au Sud, la salinisation de la terre et de l'eau fait fuir les habitants. Comme le niveau d'eau des fleuves est en général très bas à cause de barrages en Inde – qui retiennent l'eau pour la production d'électricité – la mer remonte facilement dans les estuaires des fleuves rendant l'eau

saumâtre. Les réserves d'eau douce ne sont plus suffisantes. De plus, des raz-de-marées salinent les rizières et les champs et la terre n'y est ainsi plus cultivable. Désespérés, les paysans vendent leurs terres à des grands propriétaires. Ceux-ci font alors inonder davantage ces surfaces afin de faire de l'élevage de crevettes. Selon les Nations Unies, le Bangladesh pourrait perdre 40% de ses terres agricoles d'ici à 2050.

«Je suis persuadée que mon avenir sera serein»

Liza, 13 ans, vit à Dinajpur, une région pauvre au Nord du Bangladesh. Elle dit clairement: «Je ne veux pas partir, ni à Dhaka, ni ailleurs.» Elle fait un apprentissage de couture dans une des écoles que vous soutenez en tant que donateur d'Enfants du Monde. «J'aimerais ouvrir mon propre atelier ici, dans mon village. Je suis persuadée que mon avenir sera serein.»

Plus de 3'000 enfants et jeunes qui vivent comme Liza à la campagne et dont les familles sont pauvres, reçoivent une éducation de base de qualité de cinq ans et peuvent faire un apprentissage grâce à vos

doncs. Ainsi, l'avenir de ces enfants et de leur famille offre de meilleures perspectives. A l'instar de beaucoup d'autres jeunes, Liza aura la possibilité de demander un microcrédit auprès de l'école soutenue par Enfants du Monde, une fois sa formation terminée. Ceci l'aidera à ouvrir son propre atelier de couture.

Protéger les filles

Une éducation de qualité permet non seulement d'améliorer la vie de personnes vivant à la campagne mais permet aussi de diminuer l'exode rural. De plus, une formation empêche également l'exploitation des filles, par exemple dans les usines textiles du pays ou encore les mariages précoces.

Liza gagne déjà un peu d'argent grâce aux vêtements qu'elle produit et qui sont vendus par l'école. Elle témoigne: «Comme je peux soutenir financièrement ma famille et comme j'apprends beaucoup de choses utiles à l'école, mes parents ne veulent pas me marier tôt. De plus, je ne dois pas travailler comme ménagère.» Le rêve de Liza est de pouvoir engager – un jour – d'autres personnes: «Je pourrai les aider à gagner leur vie et ainsi les rendre heureuses.»



Liza, 13 ans, compte ouvrir son propre atelier. Les écoles soutenues par Enfants du Monde allouent des microcrédits.

Des activités d'Enfants du Monde en bref

Un programme pour sensibiliser les enfants et jeunes en Suisse et tisser des liens entre Nord et Sud



En parallèle à ses projets d'éducation et de santé, Enfants du Monde mène un programme de sensibilisation en Suisse. Accompagnés par des spécialistes, des enfants et des jeunes travaillent sur des thématiques telles que les droits de l'enfant, la coopération au développement et les problématiques auxquelles font face les pays défavorisés. Ce programme de sensibilisation a été conduit autour de deux temps forts annuels: la Journée des droits de l'enfant en novembre, et la Semaine de la campagne mondiale pour l'éducation en avril.

«Un monde plus juste»

Le 20 novembre marque l'adoption par l'Assemblée Générale de l'ONU de la Convention relative aux droits de l'enfant en 1989. Cette Convention a modifié le regard porté sur les enfants: l'enfance a été définie comme une étape de la vie qui doit être protégée.

Pourtant, aujourd'hui encore, 57 millions d'enfants ne vont pas à l'école primaire et nombre d'entre eux n'ont pas accès à des soins de santé. Pour sensibiliser les nouvelles générations à cette problématique, Enfants du Monde mis en place le projet «Un monde plus juste». Il permet à plus de 1'000 élèves de Suisse romande de s'investir de manière créative pour la défense des droits de l'enfant. En classe, ils ont pris des photos représentant les droits de l'enfant et ont créé une fresque géante (*photo*). Le 20 novembre 2014, un atelier bricolage et des concerts ont eu lieu et la fresque a été inaugurée à Genève par des autorités genevoises et lausannoises.

Donner de la voix

Le deuxième projet de sensibilisation «Une chanson pour l'éducation» (*photo*) sera lancé lors de la Campagne



mondiale pour l'éducation du 26 avril au 2 mai 2015. Enfants du Monde sera présente avec des chanteurs romands au Salon du Livre à Genève pour un atelier d'écriture de chansons avec des élèves. Le projet et les artistes y participant seront aussi à l'honneur lors d'une émission radio sur Option Musique.

En parallèle, au Burkina Faso, des élèves des écoles soutenues par Enfants du Monde commenceront à réfléchir au droit à une éducation de qualité en rédigeant des chansons sur cette problématique et en les enregistrant en studio.

En Suisse, les élèves de huit écoles romandes feront le même travail à partir de la rentrée scolaire en septembre. Encadrés par des chanteurs romands, des spécialistes en musique, communication et scénographie, ces jeunes discuteront de la thématique du droit à

l'éducation et créeront des chansons. Ils les présenteront une première fois au sein de leur établissement avant Noël. Un grand concert avec tous les enfants ayant participé au projet ainsi que les chanteurs suisses aura lieu durant la Campagne mondiale pour l'éducation en avril 2016.

Les aider à trouver leur place

Réfléchir ensemble aux problématiques liées à l'éducation, aux droits de l'enfant, tisser des liens entre Nord et Sud, voilà ce qu'ambitionne de faire Enfants du Monde dans le cadre de son programme de sensibilisation. Car si les enfants sont les décideurs de demain, il est nécessaire de bien les outiller.

1^{er} mai 2015 à 20h00: L'émission «Label scène» sur Option Musique présentera Enfants du Monde et son projet «Une chanson pour l'éducation»

Partenariat avec les festivals «FIFOG» et «FIFDH» à Genève

Enfants du Monde a été partenaire du Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains (FIFDH), qui a eu lieu du 27 février au 8 mars 2015 à Genève. A cette occasion, Enfants du Monde a introduit la soirée intitulée «Quand les enfants se prennent en main».

Enfants du Monde est également partenaire du Festival International du Film Oriental de Genève (FIFOG) qui aura lieu du 20 au 29 mars 2015 en Suisse romande et France Voisine. Ce festival annuel promeut le cinéma et la diversité et le dialogue culturels. Cette année, le festival va célébrer l'amour sous toutes ses coutures. Ce sera l'occasion de découvrir ou de redécouvrir cette thématique, très présente dans le cinéma oriental.

[Le programme du festival: fifog.com](http://fifog.com)

impresum

Editeur: Enfants du Monde, CP 2100, 1211 Genève 2

Comité de rédaction:

Susanne Flückiger, Carlo Santarelli, Virginie Guignard, Mouna Al Amine, Margot Koenig

Graphisme: Villi©

Impression: Villi©

74160 Beaumont/St Julien - France



Imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales

«Pour combattre la pauvreté, je me suis engagé dans le développement»

Laurent Guye a été élu Président du comité d'Enfants du Monde en décembre 2014. Il succède à Serge Chappatte, décédé en juillet dernier. Aujourd'hui à la retraite, lorsque la montagne et ses proches ne l'occupent pas, il continue son engagement de toujours en faveur des démunis.



Laurent Guye, le nouveau Président

Laurent Guye, pourquoi vous engagez-vous pour Enfants du Monde?

Cela coïncidait avec le début de ma retraite. Je me suis dit que c'était une bonne façon de prolonger mon engagement dans la coopération au développement au sens large. Je rejoins des amis et anciens collègues au comité, et Enfants du Monde souscrit à un but clair, avec des résultats positifs sur le terrain. J'ai aussi

accepté la présidence pour honorer la mémoire de Serge Chappatte, un ami et un collègue de plus de 20 années.

Comment vous occupez-vous en dehors de votre engagement bénévole?

Je continue à vivre partiellement en nomade, entre Genève et la Sicile. J'ai également le désir de visiter à nouveau des pays parcourus il y a des décennies comme le Pérou, le Chili ou le Kirghizistan et d'en découvrir d'autres. La montagne m'appelle à toutes les saisons pour l'escalade, l'alpinisme et la randonnée notamment. J'apprécie le temps passé avec mes proches, et mes anciens et nouveaux collègues.

Que comptez-vous apporter à Enfants du Monde?

S'il y a une chose que j'ai apprise tout au long de mes années au service du développement, c'est qu'il y a d'innombrables chemins qui y conduisent. Il y a toutefois quelques principes importants, comme la participation de la population locale dans les projets. C'est-à-dire soutenir les actions entreprises par les bénéficiaires eux-mêmes et ne pas faire les choses à leur place. Enfants du Monde le fait déjà lorsqu'elle



Laurent Guye: Dans la coopération au développement, il y a des principes importants, comme la participation de la population locale dans les projets.

mobilise par exemple les habitants des villages pour qu'ils fassent une auto-évaluation de leurs problèmes et besoins concernant la santé des mères et de leur bébé. Et pour assurer la durabilité des projets, il importe d'aider à transformer les institutions locales par lesquelles une action isolée peut devenir un programme à plus grande échelle.

Quelles évolutions souhaiteriez-vous pour notre association?

C'est de relever le défi qu'elle s'est lancée: que les projets évoluent d'une échelle locale à un niveau régional voire national. N'importe quelle organisation peut faire de bons petits projets à un niveau local. Le plus difficile est de toucher le plus grand nombre de manière durable.

Que diriez-vous pour convaincre quelqu'un de nous soutenir?

Enfants du Monde est une organisation qui a déjà fait ses preuves, et elle a un mode de fonctionnement efficient quant aux frais au sein

du bureau à Genève. L'essentiel des investissements financiers et des réalisations se font sur le terrain. De plus, Enfants du Monde est un interlocuteur reconnu par ses pairs.



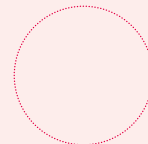
Qui est Laurent Guye?

Laurent Guye a exercé des fonctions de responsable de programmes et de direction dans plusieurs institutions de coopération internationale, avant de devenir ambassadeur de Suisse au Kirghizistan jusqu'à sa retraite fin 2013.

Il en est arrivé à la coopération au développement suite à un échange universitaire en Amérique latine dans les années 1970. «J'ai été frappé par les inégalités, l'injustice sociale et la pauvreté. J'ai éprouvé le besoin de m'engager pour faire changer les choses», dit-il. À son retour en Suisse, il a intégré la section Amérique latine de la Direction du développement et de la coopération (DDC) à Berne.

Merci pour votre générosité!

Bienvenue au bébé Adoul Kabirou!

Empfangsschein	Réçepissé	Ricevuta
<p>Einzahlung für / Versement pour / Versamento per</p>  <p>ENFANTS DU MONDE 1218 GRAND-SACONNEX</p> <p>Konto / Compte / Conto 12-415-4 CHF</p> <p><input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> . <input type="text"/> <input type="text"/></p> 	<p>Einbezahlt von / Versé par / Versato da</p> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>	
<p>Die Annahmestelle L'office de dépôt L'ufficio d'accettazione</p>		
<p>+ Einzahlung Giro + + Versement Virement + + Versamento Girata +</p> <p>Einzahlung für / Versement pour / Versamento per</p>	<p>Zahlungszweck / Motif versement / Motivo versamento</p> <p>Mon don pour les enfants défavorisés. Meine Spende für die benachteiligten Kinder. Mond'Info 1/15 <input type="checkbox"/> Je ne souhaite pas recevoir une attestation de don. Ich möchte keine Spendenbestätigung.</p>	 <p>ATG 03.15 6700</p>
<p>ENFANTS DU MONDE 1218 GRAND-SACONNEX</p> <p>Konto / Compte / Conto 12-415-4 CHF</p> <p><input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> . <input type="text"/> <input type="text"/></p> <p>105</p>	<p>Einbezahlt von / Versé par / Versato da</p> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>	



Ca y est, il est né! Voici le bébé tant attendu de Bayratou, la jeune femme que nous vous avons présentée dans le cadre de notre campagne «*Become a mother, save another*» en faveur des femmes enceintes au Burkina Faso. La maman et son petit garçon sont en pleine forme. Avec votre engagement pour Enfants du Monde, la jeune mère a pu suivre des cours de sensibilisation durant lesquels elle a appris à prévenir les éventuelles complications liées à la grossesse. Le jour venu, elle a accouché en toute sérénité. De plus, grâce à vos dons, nous avons atteint l'objectif de notre campagne d'étendre notre aide vers le Sud-Ouest du Burkina Faso. A Mangodara, beaucoup de femmes enceintes meurent encore. Nous espérons pouvoir compter sur vous cette année également pour sauver davantage de futures mamans au Burkina Faso et dans d'autres pays du monde!

Avec 100 francs, vous permettez à un infirmier au Burkina Faso de se former afin de mieux préparer les futures mères à leur accouchement.

Avec 60 francs, vous permettez à cinq femmes enceintes au Bangladesh de bien se préparer à l'accouchement avec l'appui d'une infirmière.

Enfants du Monde est certifiée par le label de qualité suisse ZEWo. Ce label désigne les organisations transparentes et dignes de confiance qui utilisent de manière consciencieuse les fonds qui leur sont confiés. Il atteste d'un usage conforme au but, économique et performant des dons.



120004154>

120004154>